

LEFFLER, Melvyn P. et PAINTER, David S., dir. *The Origins of the Cold War. An International History*. New York, Routledge, 1994, 332p.

Stéphane Roussel

Multilatéralisme et sécurité régionale  
Volume 26, Number 4, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703535ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/703535ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)  
1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roussel, S. (1995). Review of [LEFFLER, Melvyn P. et PAINTER, David S., dir. *The Origins of the Cold War. An International History*. New York, Routledge, 1994, 332p.] *Études internationales*, 26(4), 861–863. <https://doi.org/10.7202/703535ar>

des civilisations, thème omniprésent, donnent à cet ouvrage l'allure d'un diagnostic peu précis et pressé.

Joseph MAILLA

*Institut d'Études Économiques et Sociales*  
*Institut Catholique de Paris*

### **The Origins of the Cold War. An International History.**

LEFFLER, Melvyn P. et PAINTER, David S., dir. *New York, Routledge, 1994, 332p.*

La guerre froide, en tant qu'objet d'étude, quitte peu à peu le champ de recherche des politicologues pour devenir l'affaire des historiens. Les recherches sur les origines et la dynamique de la guerre froide enregistrent probablement des progrès importants au cours des prochaines années, ne serait-ce qu'en raison de l'abondance des sources désormais mises à la disposition des chercheurs. C'est avec cette considération à l'esprit que Melvyn P. Leffler et David S. Painter ont entrepris de colliger un certain nombre de textes qui témoignent de l'état actuel de la recherche sur les origines de la guerre froide et présentent les principales hypothèses sur le comportement des acteurs.

Ce collectif regroupe une série d'articles et de chapitres abrégés de livres publiés entre 1973 et 1992. À travers cet ensemble de documents, les directeurs cherchent à identifier les principaux facteurs – stratégiques, technologiques, économiques, idéologiques et socio-politiques – qui ont contribué à l'émergence de la guerre froide et favorisé son expansion à l'échelle du globe. Ainsi, «after the Second World War the international system was shaped by five developments: Great Power rivalries, chan-

ges in the technology of warfare, transnational ideological conflict, reform and reconstruction of the world capitalist system, and movements of national liberation» (p. 12).

Leffler et Painter tirent trois observations de ces travaux: «The essays illuminate how the global distribution of power, the configuration of social forces, and the state of international economy influenced American and Soviet perceptions of their national security interests. They also demonstrate how Soviet-American competition helped shape the political, economic, and social conditions of other nations. And lastly, they reveal how classes, factions ethnic groups, and revolutionary movements in other countries used the Cold War to further their own interests and manipulate the Great Powers» (pp. 1-2). Il n'y a, dans ces thèses, que bien peu d'éléments foncièrement originaux. C'est donc surtout l'aspect «bilan de la recherche» qui pourra intéresser le lecteur.

L'ouvrage, composé de 15 chapitres, est divisé en 4 parties. La première touche aux stratégies et à la diplomatie américaine et soviétique à l'aube de la guerre froide. Melvyn Leffler (1984) démontre que la politique américaine d'après-guerre ne doit pas être uniquement conçue comme une réaction aux gestes posés par l'URSS, mais plutôt comme une stratégie globale destinée à assurer la prospérité des États-Unis tout en maintenant la stabilité d'un système international disloqué et en proie aux manifestations nationalistes. Michael McGwire (inédit), cherche à réinterpréter l'attitude de l'URSS, en reconsti-

tuant la vision du monde des dirigeants soviétiques et en insistant sur leur perception de la menace. Il parvient ainsi à expliquer certaines contradictions apparentes dans les politiques soviétiques de l'époque. Trois chapitres (Martin J. Sherwin, 1973; David Holloway, 1984; Marc Trachtenberg, 1989) sont consacrés à l'apprentissage, par les États-Unis et l'Union soviétique, de l'utilisation des armes nucléaires comme instrument diplomatique et à l'impact de ces armes sur la perception de la menace par Washington et Moscou.

La seconde partie porte sur le rôle de certains acteurs européens. David Reynolds (1990) décrit les effets de luttes politiques internes dans les États européens, notamment en Allemagne, sur les perceptions et les réactions des décideurs américains et soviétiques. John Kent (1990), pour sa part, démontre qu'en raison des préoccupations touchant au maintien de l'Empire, les Britanniques entretenaient, en 1945, plus de craintes que les Américains face à l'Union soviétique et aux mouvements nationalistes dans le tiers-monde. L'attitude de Londres aurait ainsi précipité le début de la guerre froide. Deux chapitres sont également consacrés à l'impact des conflits politiques internes et des rivalités idéologiques transnationales, en Europe de l'Ouest (Charles S. Maier, 1989) et en Europe de l'Est (Charles Gati, 1984), dans le processus d'instauration d'un ordre européen fondé sur les pôles hégémoniques américain et soviétique.

La troisième partie traite des dimensions économiques des origines de la guerre froide et de la restructuration des liens entre États occiden-

taux et non occidentaux. Selon Robert E. Wood (1986), la guerre froide s'est étendue au tiers-monde non seulement en raison de la nécessité, pour les Occidentaux, de maintenir l'accès aux marchés et aux matières premières des États périphériques, mais aussi parce que les Européens souhaitaient utiliser ces ressources pour obtenir des devises américaines dont le besoin se faisait cruellement sentir. Bruce Cumings (1984), pour sa part, décrit comment l'interaction d'un ensemble de facteurs (le leadership du monde capitaliste par les États-Unis, la structure des sociétés asiatiques et la dynamique régionale) a entraîné l'expansion de la guerre froide en Asie et l'insertion du Japon et de ses voisins dans l'orbite des États-Unis, tout en préparant leur croissance économique subséquente.

La dernière partie s'inscrit dans la même perspective. L'expansion de la guerre froide dans le tiers-monde est perçue comme le résultat de l'interaction entre, d'une part, la rivalité entre les deux superpuissances et, d'autre part, la dynamique imposée par les clivages politiques internes et les conditions socio-économiques locales. La Seconde Guerre mondiale a entraîné de profonds changements dans les sociétés asiatiques, africaines et latino-américaines. Le développement politique, social et économique qui en résulte favorise la création de liens transnationaux entre des élites locales désireuses d'acquérir ou de consolider leur pouvoir, et des grandes puissances en quête d'alliés. La crise iranienne de 1946 (Stephen L. McFarland, 1980), l'émergence des mouvements de libération nationale en Asie (Michael H. Hunt et Steven I. Levine, 1990; Shuguang Zhang,

1992), et les transformations sociales et politiques en Amérique latine (Leslie Bethell et Ian Roxborough, 1988) sont autant d'illustrations de cette dynamique.

En guise de conclusion, les directeurs du collectif cherchent à déterminer comment les variables identifiées au début de l'ouvrage (stratégiques, technologiques, économiques, idéologiques et socio-politiques) peuvent contribuer à expliquer la fin de la guerre froide. Le résultat n'est pas très heureux, dans la mesure où il marque une rupture avec le reste de l'ouvrage. Le lecteur, en effet, est subitement appelé à réfléchir sur des problèmes contemporains après avoir parcouru une série de textes essentiellement centrés sur la problématique des origines de la guerre froide.

Le glissement de la conclusion est d'autant plus regrettable que cette problématique, bien cernée dans le corps de l'ouvrage, donne lieu à une approche à la fois rigoureuse et critique face aux textes réunis ici. Sur ce plan, en effet, Leffler et Painter ont fait un bon travail, en prenant le temps de rédiger, pour chaque chapitre, une courte introduction. Celle-ci permet aux directeurs de situer chacun des textes par rapport aux différentes écoles de pensée (classique, révisionniste, post-révisionniste), de justifier leur importance en regard de l'état actuel de la recherche, d'établir des liens entre les différentes contributions et de proposer au lecteur un angle de relecture et de réflexion. Le collectif acquiert de ce fait une cohérence et une dimension critique qui fait souvent défaut à ce type d'ouvrage.

Un autre commentaire touche au niveau d'analyse retenu par les directeurs. Le terme «système international», employé dans l'introduction, doit être compris au sens large. Il reflète plus une volonté d'observer l'émergence de la guerre froide dans les différentes régions du globe – et donc d'éviter de s'en tenir aux seules grandes puissances – que d'étudier le système en tant qu'objet. Le niveau d'analyse reste celui des acteurs, de leurs motivations et de leurs perceptions. Quelques textes, notamment dans la quatrième partie, touchent aux interactions entre ces acteurs, mais sans constituer pour autant une analyse systémique à proprement parler. De même, les variables identifiées par les directeurs, dans le texte d'introduction, ne sont pas appliquées à l'ensemble du système international, mais uniquement à quelques acteurs.

En dépit de ces remarques, cet ouvrage demeure très utile. Il offre un bon aperçu des débats sur le sujet, des positions qui s'y affrontent et des hypothèses qui les soutiennent. Il présente également un échantillon intéressant des travaux dans le domaine et constitue, de ce fait, un excellent bilan de la recherche.

Stéphane ROUSSEL

*Département de science politique  
Université de Montréal*

### **World Politics and the Evolution of War.**

WELTMAN, John. Baltimore, *The Johns Hopkins University Press*, 1995, 277 p.

L'auteur, qui a publié des travaux de théorie des Relations Internationales s'interroge ici sur le rôle de la